

DECEMBRE 2024

LETTRE AUX AMIS N° 107

ÉDITO

Au moment où je dois m'atteler à la rédaction de cette lettre, m'arrive le mail d'un ami de l'Adesdida, m'annonçant la nouvelle du décès, à 86 ans, de Claire Jean, membre de la Communauté apostolique de Saint François Xavier dont la fondatrice n'est autre que Madeleine Daniélou. Cette nouvelle affectera sans doute de nombreux maîtres d'école et des togolaises de la région des Savanes.

Intellectuelle (agrégée de lettres), mère de 6 enfants, pédagogue visionnaire, Madeleine Daniélou est bien connue des élèves des établissements scolaires dont la réputation n'est plus à faire.

A l'exemple du lycée Sainte-Marie d'Abidjan créé en 1962 par la communauté Daniélou, le frère Pierre Barthélémy Hanrion (OFM), premier évêque de Dapaong, souhaite doter la ville dont il a la charge d'un établissement destiné à promouvoir l'éducation des jeunes filles; lesquelles sont à cette époque en grande minorité dans les écoles.

Avec le concours de son frère Albert, jésuite en poste à Abidjan, fondateur de l'INADES* la rencontre entre la directrice de Daniélou et l'évêque est programmée pour un prochain voyage à Paris. La création d'un établissement scolaire réservé aux jeunes filles prend alors rapidement corps. Ainsi est créé en 1970 le Collège Mô Fant de Dapaong. Ce terme signifie en langue moba « épanouis toi. », nom programmatique s'il en est. C'est dans les années 80 que le projet de création d'une École normale pour la formation des maîtres du diocèse est lancée. Malheureusement sans le soutien de l'Etat cette initiative ne survivra que deux années sous forme de formation continue.

En pleine force de l'âge, Françoise Bivert, Germaine Réhault, Claire Jean, Elise Millet et bien d'autres partent en mission pour le nord du Togo. Leur congrégation se réfère à la spiritualité et à l'œuvre de Saint François Xavier qui n'est autre que le patron des missions catholiques.

A cette époque l'Afrique est encore une terre de mission. Les congrégations religieuses et les diocèses, pas encore en mal de vocations, acceptent d'offrir à ces jeunes pays fraîchement affranchis de la tutelle coloniale des forces vives qui

s'impliquent corps et âmes pour le développement économique, culturel et social des pays qui les accueillent.

L'engagement total de ces missionnaires laïcs et religieux pour la cause qu'ils défendent va donner de beaux fruits. Ainsi plusieurs femmes passées par Mô Fant deviendront ministres, médecins, avocates, cheffes d'entreprises... Trois décennies plus tard la France et le « vieux continent » vont devenir terre de mission pour le clergé africain qui assure son ministère avec dévouement.

Aujourd'hui la coopération missionnaire s'est éloignée des préoccupations postconciliaires. J'en veux pour preuve l'édito d'un récent bulletin paroissial parisien paru pour la Semaine missionnaire mondiale d'octobre: « Lorsque nous parlons de mission, traîne encore souvent l'idée de déplacement, de départ local ou lointain. Si nous avons compris qu'il ne s'agit plus de traverser les océans, il nous faut encore réaliser que c'est là où nous vivons, en famille, en paroisse, au bureau, à l'école, dans notre immeuble, etc. qu'il nous faut annoncer la Bonne Nouvelle. »

Une telle affirmation signifie-t-elle que la nécessaire attention fraternelle de proximité exonère les français de tous soutiens à l'égard de « toutes les nations » qui sont dans le besoin absolu et qui le plus souvent subissent les effets de guerres?

Dapaong voit depuis cinq à six ans sa population croître énormément par l'arrivée de réfugiés intérieurs et du Burkina Faso. Les familles chassées de leurs terres par le terrorisme sont déracinées et manquent de tout. Les jeunes réfugiés aimeraient pourtant aller à l'école mais leurs parents incapables de payer pour leurs enfants se tournent vers les classes surchargées des écoles publiques gratuites où il est courant de trouver 80 à 100 élèves par classe. Les collèges sont payants.

A l'occasion de Noël, acceptons d'offrir à quelques réfugiées une scolarité décente au collège Mô Fant. Dans cet espoir et pour le soutien fidèle apporté à [ADESDIDA](http://adesdida.com), soyez sincèrement remercié.

Jean-Marie HOUDAYER, Président

* Institut Africain pour le développement économique et social

SOMMAIRE

NOUVELLES DE LA SAVANE TOGOLAISE

message de
l'Abbé Élie Yogouba
du 30 oct. 2024

**les aléas du climat
sur la culture**

**la sécurité des biens
et des personnes**

**questions
sans réponse**

Page 2	Nouvelles de la Savane togolaise par le directeur de l'OCDI
Page 4	Nouvelles de la Savane togolaise par le Fr Jean-Michel
Page 5	Rapport d'activités du Centre pour handicapés de Bombouaka
Page 7	Article du Courrier International sur la précarité des réfugiés à Dapaong
Page 8	Joindre l'utile à l'agréable, le rendez-vous du 23 avril 2025
Page 9	Soutenir financièrement l'association



Cher Jean-Marie, Je te remercie pour le sens permanent de fraternité et d'amour indéfectible que tu as conservé pour cette région. Malgré les difficultés d'accès à cette partie du Togo, le cœur ne s'en éloigne pas. Sois-en profondément remercié.

Au plan climatique, la sécheresse que nous avons subie tout le mois d'août a détruit une superficie non négligeable de cultures dans les régions de la Kara [rivière] et de la savane. Et au mois d'octobre, un déferlement de pluie a occasionné la germination des céréales, réduisant ainsi la productivité agricole. Malgré le prix élevé des intrants les agriculteurs ont énormément investi et le résultat ne sera peut-être pas là. Le sac d'engrais est à 18.500 FCFA alors qu'il était en 2021 à 12.000 FCFA.

Au plan sécuritaire, la population de la savane vit un stress quotidien qui dure déjà depuis trois ans. Il ne se passe pas une semaine où des civils et des militaires ne sont pas attaqués dans les zones proches de la frontière avec le Burkina Faso. Des morts, des maisons, des récoltes, des écoles et boutiques incendiées, des injonctions de déguerpissement de villages entiers dans le Kpendjal, des vols de bétails. Des tueries au moyen de fusils, d'armes blanches et de mines artisanales se comptent chaque mois. Ceci entraîne le déplacement de milliers de personnes vers les centres qui eux-mêmes ne sont pas à l'abri des tentatives d'infiltration terroristes. Des déplacés continuent d'arriver dans les zones considérées jusqu'alors comme sûres. L'impact sur la situation socio-économique des ménages d'accueil est considérable : le cercle de l'appauvrissement grandit. Les déplacés ont du mal à accéder à une alimentation quantitative et qualitative, aux soins de santé et à la scolarisation. Le sentiment de l'exil et le traumatisme vécu devant des scènes de massacre sont profondément gravés dans leur mémoire et se ressent.

Les gens se demandent : "Qu'avons-nous fait pour mériter cela ? Jusqu'à quand ? Que veulent concrètement ceux qui nous infligent cette monstrueuse injustice ? Quand allons-nous retrouver nos maisons ? Comment est-il possible qu'un être humain parvienne à ce stade de cruauté sans raison ? Qui sont ceux qui alimentent et organisent un tel chaos ? Que veulent-ils en définitive ?....

La liste de questions est interminable. A coup sûr, le stress à lui seul impacte fortement le bien-être physique, psychique et émotionnel de tout habitant de la savane, voire du Togo. Des gens se demandent si la communauté internationale, les grandes puissances économiques et militaires ne pourraient pas, au seul nom de la fraternité et de l'humanité qui nous est commune, venir en appui à nos armées en termes de moyens adéquats qui soient à la hauteur du défi pour restaurer la paix sans trop de calculs géopolitiques ?

Les déplacements vers Mandouri se font désormais sous stress. Et même bien des personnes vivant au sud du Togo sont hantées par la peur de se déplacer vers Dapaong.

**NOUVELLES
DE LA SAVANE
TOGOLAISE**

suite

**difficultés à
mobiliser
des ressources**

**la folie
des puissants**

A ces difficultés s'ajoutent la dégradation des pistes, l'absence d'électricité dans un très grand nombre de villages.

Les actions menées par l'Etat et les organisations de la société civile, en vue d'assurer la sécurité, la sécurité alimentaire, la fourniture en eau, l'assainissement, la scolarisation des enfants, bref les besoins les plus essentiels des ménages d'accueil et des déplacés/réfugiés sont en deçà des besoins réels actuels. L'Etat communique très peu sur ce qui se passe de dramatique, alléguant que c'est une stratégie de combat contre le mal. Pourtant les déplacés ne cessent d'arriver dans les familles vivant en zones considérées comme sûres.

Le diocèse compte tenu des difficultés de mobilisation des ressources [absence d'entrées financières] n'apporte à son grand regret qu'une contribution modique au bien-être des déplacés et réfugiés qui sont majoritairement des femmes et des enfants, qui sont pour un bon nombre témoins oculaires des exécutions barbares de leur mari / père. C'est du jamais vu pour nous.

Au-delà de tout, l'espoir de vivre et de se battre contre la précarité n'a pas faibli sur ces visages meurtris.

Voilà ce que la folie des puissants, qui ont perdu tout sens de l'humain, esclave d'une idéologie étroite, d'intérêts mesquins et victime d'une conception misérable de la vie et de l'altérité, engendre aussi bien en Afrique (Soudan, Sahel, Togo, Bénin, Congo, RDC...), qu'au Proche-Orient ou en Ukraine. Et pourtant ces gens-là aiment vivre heureux, à l'abri de tout stress. Quel égoïsme ! Quel sadisme ! Quelle insensibilité à l'autre ! Quel souci pour les générations à venir ont-ils ? Autant de questions qu'on est en droit de se poser.

Cher Jean-Marie, je ne saurai être exhaustif sur le sujet que traverse la région actuellement en raison de l'étendue de cette crise multidimensionnelle hors pair vécue dans le silence.

Merci encore une fois aux personnes encore pleines d'humanité, qui voient en l'autre un autre soi authentique, aspirant profondément à redonner à l'humanité sur la terre entière ses lettres de noblesse. Qu'elles en soient remerciées et comblées de la paix intérieure digne des semeurs d'espérance. Je vois en ces personnes tous les membres d'ADESDIDA, qui depuis des décennies sont demeurés témoins d'un monde qui sait voir en l'autre un soi authentique.

Que vive à jamais la fraternité universelle !

Bien amicalement,

Abbé Élie Yogouba



Barthélémy Sampawendé Nonguema, 14 ans, élève de 4^{ème} au CEG de Boulogou a toujours été premier de classe depuis son entrée au CP. Il ambitionne de devenir un grand cadre de son pays. Crédit: Laabali.com

**NOUVELLES
DE LA SAVANE
TOGOLAISE**

message du
Fr Jean-Michel Héliot
du 31 oct. 2024

un diocèse vivant

l'insécurité persiste

la prison

Chers amis de l'ADESDIDA, cher Jean-Marie, merci pour ton message et le récent virement bancaire pour les prisons.

Voici quelque nouvelles de chez nous.

Nous venons de rentrer dans la saison sèche. La saison des pluies s'est terminée par de très fortes pluies qui ont rendu difficile la récolte du maïs. Les grains de maïs risquaient de germer sur pied. Les paysans ont dû faire de gros efforts pour faire sécher leur récolte.

La nouvelle année pastorale a commencé par des journées qui ont rassemblé à Daluag les ouvriers de l'Évangile avec la participation de nombreux laïcs. Le thème retenu pour l'année est : "dans la coresponsabilité, je m'engage pour la construction de l'église famille de Dieu à Dapaong". Ce thème est accompagné d'une citation de la première lettre de Pierre : "Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres" (1P 4, 10).

Notre évêque a participé au synode à Rome, où il représentait l'Eglise du Togo. Il doit rentrer à Dapaong dans les prochains jours.

Il vient d'ériger une 5^{ème} paroisse dans la ville de Dapaong, au sud de la ville, dans le quartier de Gnalibaog. Il s'agit d'une zone où beaucoup de jeunes ménages se sont installés. La ville grandit sans cesse. Saint Jean-Paul II a été choisi pour saint patron car il est le pape de la famille et de la jeunesse. L'Abbé Marc Kolani, curé de cette nouvelle paroisse a été installé le 22 septembre.

Au cours de cette année on va célébrer le 60^{ème} anniversaire de l'érection du diocèse, et le 25^{ème} anniversaire du décès de son premier évêque, Pierre Barthélémy Hanrion. Ce sera l'occasion de le faire connaître aux très nombreux diocésains qui ne l'ont pas connu.

Les attaques terroristes à la frontière du Burkina Faso continuent dans les paroisses de Nadjundi, Korbongou, Borgou et Mandouri. On déplore des morts, et aussi un grand nombre de déplacés qui sont chassés de leurs villages et doivent se réfugier là où ils peuvent chez des parents ou des connaissances. Il y a ainsi beaucoup de réfugiés dans la région, venus du Burkina ou du Togo. Leur situation est souvent très difficile (nourriture, santé, scolarisation des enfants). Ils n'ont plus de terres à cultiver.

Je vais toujours à la prison le mercredi. Il y a actuellement 287 prisonniers (269 hommes, 15 femmes et 3 mineurs). L'administration vient d'installer 7 aspirateurs d'air qui permettent de renouveler l'air des cellules, la nuit, quand les portes sont fermées, ce qui permet aux prisonniers de mieux respirer et d'avoir moins chaud. Notre évêque s'était préparé et avait rassemblé les fonds pour faire ce travail, mais l'administration a voulu le faire elle-même.

Les prisonniers sont toujours très nombreux, et l'instruction avance très lentement. Ce qui explique que les prisonniers attendent très longtemps pour être jugés. Après le jugement, on les envoie généralement à Kara pour limiter la surpopulation de la prison de Dapaong.

Je continue à aider les prisonniers par l'achat de médicaments, du nécessaire pour les pansements, pour d'autres besoins (savons, repas de fête...). Parfois aussi pour des opérations et des soins au C.H.R. de Dapaong.

Merci pour votre aide qui est très précieuse.

Avec toute mon amitié et ma reconnaissance.

Très fraternellement,
Frère Jean- Michel Héliot, Ofm

Dapaong, le 31 octobre 2024

**Quelques
avancées de progrès**

Les projets réalisés

Défis et difficultés

Bilan annuel (juillet 2023-juillet 2024) du Centre pour handicapés et défis à relever

Nous sommes pleins de reconnaissance envers le Seigneur qui nous a permis d'achever cette première année de direction avec un bilan globalement positif. Cette présentation fait mention de progrès mais aussi de quelques défis auxquels nous sommes confrontés, avec l'espoir que les réflexions et les actions des uns et des autres puissent nous aider à poursuivre l'œuvre en faveur des personnes vulnérables.

Sur le plan administratif nous avons choisi d'organiser les services du centre en deux grands secteurs : le secteur de la santé avec un médecin généraliste comme responsable et le secteur de l'action sociale avec un sociologue pour chef de secteur. Ce secteur prend en charge les personnes vulnérables, en particulier les personnes handicapées vivant dans les familles ou séjournant au centre à l'internat Padre Pio ou au foyer des jeunes P. Sébastien. C'est ce secteur qui a beaucoup plus besoin de soutien.

Nous avons introduit au ministère de l'Action Sociale un dossier de demande d'agrément pour l'internat et le foyer en janvier 2024. Nous sommes dans l'attente de la réponse.

La gestion financière suit cette même organisation en deux secteurs.

La pharmacie et la caisse sont désormais informatisées et en outre le centre dispose d'un site <https://www.donorionebombouaka.com>

Les projets réalisés grâce à l'appui des partenaires à qui nous exprimons toute notre reconnaissance, concernent :

- La mobilité des personnes handicapées par l'aménagement des allées du centre, l'achat de 21 tricycles et 10 fauteuils roulants grâce au don de la Fondation Jean et Jacques Bietlot.
- L'acquisition d'appareils biomédicaux (radiologie mobile et ECG), le renforcement en équipements de l'atelier de soudure par le Rotary Club du Québec (FDS du District 7790 et fondation Rotary).
- La reprise des missions chirurgicales de l'association espagnole « Amigos des Savanes » en mai 2024 avec 146 interventions et 852 consultations (en chirurgie générale, urologie, gynécologie, ophtalmologie, médecine générale et odontologie).

Par ailleurs, le Centre a ouvert des services comme la garde en médecine générale (août 2023), la consultation d'ophtalmologie (janvier 2024), une consultation d'hépto-gastro-entérologie avec possibilité de faire des endoscopies digestives (juillet 2024)

Il est vrai que le centre continue de progresser, mais force est de constater que nous sommes confrontés à d'énormes défis qui restent à relever.

La Fondation Liliane qui finançait les actions en faveur des handicapés se retire définitivement du Togo en 2026; son apport représentait depuis plusieurs années, 60% des besoins affectés à ce secteur. Pour le moment, aucun autre partenaire n'est identifié pour remplacer cette fondation.

La masse salariale du Centre est élevée vu le caractère social de son action implantée dans un milieu rural défavorisé; beaucoup de parents ne peuvent pas couvrir les charges des prestations offertes, ni les cotisations.

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉS

suite

La diminution des parrainages

Nous aurions pourtant besoin de recruter les profils suivants: technicien orthoprothésiste, comptable, éducateur spécialisé. L'an passé, l'Etat togolais nous a soutenus en affectant quatre fonctionnaires de santé nous l'en remercions mais cela reste insuffisant.

Certains enfants et jeunes avaient des parrains qui assuraient leur prise en charge totale ou partielle. Beaucoup de parrains ne sont plus de ce monde ou sont très âgés et oublient leurs engagements. Le renouvellement par de nouvelles adhésions n'a pas lieu, pourtant il est indispensable d'œuvrer pour susciter parmi les donateurs togolais ou étrangers de nouveaux parrainages.

Les factures d'électricité (et d'eau) ont considérablement augmenté; la consommation des ateliers et des internats (machines à laver, chaînes du froid...) n'en est pas la seule cause... Une démarche a été entreprise sans succès auprès des autorités en vue d'obtenir un soutien.

Nous pensons à l'énergie solaire pour diminuer ces factures et pour pallier coupures d'électricité, mais l'investissement est très élevé. Une étude est cours.

Ce sont là quelques difficultés que nous partageons dans l'espoir de susciter la réflexion, la recherche de solutions et d'éventuelles opportunités d'aides.

Sur place le Centre Don Orione va organiser dans les jours à venir une réunion avec ses amis pour échanger autour de ces sujets préoccupants. Les autres partenaires et amis plus éloignés pourront participer à leur manière et selon les modalités qui leur conviennent. Merci pour votre disponibilité.

L'année 2024-25

Notez que pour la rentrée 2024, nous comptons accueillir 22 enfants en internat et 10 au foyer. La demande est très forte et nous n'avons pas pu accepter d'autres enfants pour des raisons de contrainte budgétaire. Les enfants et jeunes externes soutenus sont déjà au nombre de 70.

Le coût de la prise en charge journalière d'un interne (alimentation, éducation, hygiène, santé) est estimée en moyenne à 6.000 F CFA, soit 9,15 € / jour.

Bombouaka, le 22 juillet 2024

P. Benjamin GORE, fdp

Directeur

Est-il permis de rêver ?

Les jeux paralympiques 2024 se sont déroulés à Paris sur 264 heures (du 28 août au 8 septembre), ils ont permis de montrer que malgré leur handicap des individus sont capables à force de volonté, de travail, de courage et de dépassement d'eux-mêmes d'exploits sportifs extraordinaires. Tous nous ont impressionnés, même si certaines épreuves étaient, reconnaissons le, inconfortables à regarder.

Les moyens financiers consacrés à cet événement supplémentaire des JO n'ont pas encore été révélés, mais le journal Les Echos du 26 juin 2024 révèle que le budget paralympique « est rallongé par l'État de 33 millions d'euros ». A elle seule cette rallonge représente une dépense publique de 125.000 € par heure d'événement stricto-sensu.

Avec seulement 2 heures de crédit supplémentaire allouées par l'État français aux jeux paralympiques, le Centre pour Handicapés de Bombuaka pourrait fonctionner correctement pendant un an et accueillir les handicapés laissés pour compte... Il n'est pas interdit de rêver !

Cela pour dire simplement que si la volonté politique prévaut, tout devient possible.

JM Houdayer

article de
Robert Douti

**adaptation difficile,
traumatismes,
précarité...**

**4600 déplacés
sur Dapaong**

**conditions
de vie
précaires**

Au Burkina-Faso [BF] et dans l'extrême nord du Togo, les violences djihadistes ont provoqué des déplacements massifs de population. Des milliers d'enfants réfugiés dans la région des Savanes au Togo, doivent y être rescolarisés. Le site togolais "Laabali" admire, dans un article publié par Edouard Kamboissoa Samboé, la détermination de ces élèves déracinés.

« Déterminés à poursuivre leur cursus scolaire, interrompu par la menace terroriste, de nombreux élèves réfugiés [à l'extrême nord du Togo] ont réussi à trouver des places dans les établissements scolaires publics [gratuits] des localités d'accueil.

Mais, après cette étape, ils doivent affronter une réalité quotidienne parfois insupportable. Face à ces épreuves, certains rêvent de regagner leur terre natale. C'est le cas de Fataou T. qui confie : "J'ai envie de retourner chez mon père. L'école d'ici est difficile."

Venu avec sa mère de Nadiagou [sud-est du BF], l'écolier de 14 ans a été inscrit en CE 2 dans une école publique de Dapaong en février 2023. Sa maîtresse le décrit comme un élève timide, facilement distrait et anxieux au moindre bruit.

Après avoir redoublé, Fataou est passé cette année en classe supérieure [CM1], mais s'inquiète à l'approche de la rentrée : "Je vis avec mon oncle maternel. Peu de temps après notre arrivée [à Dapaong], ma mère est retournée à Nadiagou pour récupérer quelques affaires. Les terroristes ont bloqué la zone, et depuis elle n'est plus revenue. Mon père est resté à Fada [BF]. Je n'ai toujours pas mes fournitures scolaires."

En mars 2023 Abou Z., 12 ans, a fui Kaongo [village du BF proche de la frontière togolaise] avec sa petite sœur et ses parents. Après avoir vécu dans le village de Babigou [à 2 km de Nadjundi, ville bien connue de l'Adesdida qui soutient les enfants de son dispensaire], ils ont rejoint Dapaong au troisième trimestre de l'année scolaire. Encore sous le choc, Abou se souvient : "Après le premier passage des groupes armés dans notre village, les enseignants ont fui. Seul le directeur est resté. Quelques jours après, ils sont revenus et ont ordonné aux villageois de quitter le village."

Abou, malgré ces souvenirs douloureux, ira au cours moyen cette année. Il rêve d'avoir un uniforme kaki comme les autres élèves et un cartable pour lui et sa sœur. Mais pour ses parents, maçon et couturière, les défis financiers sont immenses. Installée dans une petite pièce en périphérie de Dapaong, la famille survit grâce à l'aide des voisins et des organisations humanitaires [comme le service urgence de l'OCDI / Caritas de Dapaong].

Selon les chiffres officiels {du PURS}, Dapaong accueillait en mars 2024, 4.579 déplacés internes ou extérieurs au pays [45.934 pour toute la région des Savanes]. Si certains ont trouvé des familles d'accueil, d'autres doivent se débrouiller par eux-mêmes. Ils sont 24 personnes, dont 15 élèves, entassées dans une même cour. "Je n'arrive pas à apprendre mes leçons ni à faire mes devoirs. Quand je prends mon cahier, d'autres enfants viennent autour de moi et font du bruit. Il m'arrive souvent de ne pas retrouver certains de mes cahiers, qui se mélangent à ceux de mes frères. Nous sommes neuf dans la même pièce", raconte Fataou.

Outre les conditions précaires de logement, l'accès aux ressources de base, comme l'alimentation et les soins de santé, constitue un frein à la concentration et à la réussite scolaire de ces élèves déplacés. Certains doivent même travailler pour aider leurs parents à subvenir aux besoins quotidiens.

C'est le cas de Mourja, 13 ans, qui doit redoubler sa classe de cinquième cette année. Sa mère, en mauvaise santé, se sent en partie responsable de l'échec de sa fille : "Je vends du soumbala [moutarde de néré], mais à cause de ma santé je ne peux plus marcher sur de longues distances. C'est donc elle qui fait la vente. Quand il n'y a plus de soumbala, elle aide une revendeuse de poissons au marché. Cela ne lui laisse pas assez de temps pour étudier, mais nous n'avons pas le choix", se désole-t-elle.

Pour la plupart de ces élèves et de leurs familles le quotidien est une lutte. Les traumatismes vécus sont encore présents dans les esprits. Certains d'entre eux ont besoin d'un accompagnement psychologique pour surmonter ces épreuves. De plus, les établissements scolaires accueillant un grand nombre d'élèves manquent cruellement de mobilier et d'infrastructures pour répondre à la demande croissante. .../...

Les élèves déplacés victimes du terrorisme dans la région des Savanes vivent des réalités marquées par la précarité, les traumatismes et le manque de ressources. Malgré ces obstacles, leur détermination à poursuivre leur éducation est admirable. »

SAVE THE DATE
RÉSERVEZ



un concert
pour de l'eau

Mardi 20h
29 AVRIL 2025

SALLE CORTOT

78 rue Cardinet
Paris 17^{ème}
Métro Wagram

RÉCITAL



ÉTIENNE CHENEVIER



DE L'EAU POUR LE TOGO

billets sur www.adesdida.com
à l'entrée du concert dès 19h

place réservée 50 €
placement libre 25 €

☎ 07 67 16 51 91



BEETHOVEN
Sonates N° 26 et 31

SCHUMANN
Sonate N°2

FAURÉ
Ballade

Ce nouveau récital de piano offert par notre ami Etienne Chenevier s'est donné pour objectif de financer tout ou partie d'un deuxième forage profond destiné à alimenter en eau pure un village démunie de la savane togolaise. Cette technique est devenue nécessaire car les nappes phréatiques sont de plus en plus souterraines et lointaines, désormais inaccessibles à l'homme sans plate-forme mécanisée de forage.

Des mains reconnaissantes semblent se dessiner de l'eau qui jaillit (photo). Le dernier forage financé par le concert de Cortot en 2023 n'a pu être réalisé qu'avec le concours de Sangou Man d'Issy les Moulineaux, association qui œuvre comme nous au nord du Togo depuis plusieurs années.

Faisons nôtre ce beau proverbe moba « *Un seul bras ne peut entourer le baobab* » et comptons sur une solidarité intergénérationnelle pour trouver les 11.000 € nécessaires pour réaliser ce projet absolument vital pour les populations, la faune et la flore.

ADESDIDA
NE RECOIT AUCUNE
SUBVENTION ET A
BESOIN DE VOUS



**FAIRE UN DON
EN 2024
ET RECEVOIR
UN REÇU FISCAL**

**chèque à :
ADESDIDA
47 rue Jouffroy
d'Abbans
75017 Paris**

Comment aider l'ADESDIDA ?

- ♦ Représentez l'ADESDIDA dans une paroisse, un établissement scolaire, une communauté pour un « bol de riz », des journées d'amitiés, de partage,...
- ♦ Collectez des dons dans un cercle professionnel, familial ou amical à l'occasion de mariages, de funérailles ...
- ♦ Diffusez le dépliant papier ou le pdf. de présentation à télécharger sur le site www.adesdida.com
- ♦ Désignez « ADESDIDA -Paris 17 » parmi les bénéficiaires d'une assurance vie, et nous prévenir, afin d'éviter la déshérence du don.
- ♦ Répartir son soutien tout au long de l'année par un virement mensuel régulier (nous demander un RIB)
- ♦ Utilisez le [paiement sécurisé](https://www.helloasso.com/associations/adesdida/formulaires/2) d'HelloAsso

<https://www.helloasso.com/associations/adesdida/formulaires/2>



**La fin de l'année est proche, défiscalisez votre don. Adressez avant le
15 janvier 2025 un chèque daté au plus tard au 31 décembre 2024**



✂

Bulletin de versement **ADESDIDA** à retourner

pour réaliser des projets de développement dans la savane togolaise.

NomPrénom

Adresse

Code Postal Ville

Adresse mail lisible

Verse la somme de ☐ 65 €, ☐ 85 €, ☐ 110 €, ☐ autre€

Souhaite recevoir le reçu fiscal par la Poste ☐ - par mail ☐

Je note que 66% de mon don est déductible de l'impôt sur le revenu.

Je préfère recevoir la « Lettre aux Amis » par la poste ☐

Je rejoins le groupe WhatsApp Adesdida et donne mon numéro de portable :

.....

☐ Adressez-moiexemplaires du dépliant papier Adesdida